

Information Quart Monde

Agir tous pour la dignité

Jun 2013 – Nr. 175

Editorial

Garder le cap en valorisant notre diversité et la participation de chacun

Cette année 2013, les membres suisses du Mouvement ATD Quart Monde, ensemble avec les membres ailleurs dans le monde, se donnent les moyens d'un travail sérieux d'évaluation. Celui-ci s'intègre dans une véritable démarche stratégique permanente et dynamique, dans laquelle la contribution de chacun compte. Elle consiste à ne jamais perdre de vue où l'on veut aller ensemble et, régulièrement, à analyser nos propres forces et faiblesses, ainsi que l'évolution du contexte autour de nous. Dernièrement, par exemple, nous avons été interpellés par la commémoration des victimes de coercition à des fins d'aide sociale, le 11 avril dernier à Berne. Grâce à cette analyse nous pouvons ajuster ou renouveler nos actions, c'est-à-dire les chemins qui nous font progresser vers notre « projet de société », dans le cadre de grandes orientations pluriannuelles. Le projet « Accueil, art et culture » est un exemple d'innovation dans notre manière d'agir (page 2). L'échelle internationale de notre Mouvement est une chance et une richesse. Notre Mouvement se construit et se développe à partir de la diversité des réalités et des cultures locales et régionales. L'histoire originale de la Maison Joseph Wresinski à Genève en est une illustration (page 2). Il s'agit donc régulièrement d'identifier et de renforcer ce qui fonde notre unité. Cela est traduit dans un « **contrat d'engagement commun** », actualisé tous les quatre ans - comme c'est le cas cette année. Dans le contrat 2008-2012 la quatrième orientation était : « *soutenir les jeunes dans leurs projets, en priorité ceux qui ont le moins de liberté* ». (ci-contre) Ce printemps, beaucoup d'entre nous ont ainsi eu la chance de participer à des échanges internationaux, autour de nos questions d'évaluation. L'un de ces échanges réunissait, via Internet, la Suisse, le Burkina-Faso, Haïti et Madagascar, sur le thème « entre dépendance et solidarité ».

Jean-Luc Martrou
Equipe de coordination

Une jeunesse en mouvement

Actions [In]visibles.

C'est le nom de l'exposition itinérante imaginée et conçue par des jeunes rassemblés dans le Mouvement ATD Quart Monde à travers l'Europe.

Cette exposition est l'aboutissement d'une réflexion et d'un travail, commencé en 2011, avec des jeunes de Belgique, d'Espagne, de France, des Pays-Bas, de Pologne et de Suisse. Tous investis dans différentes actions et motivés par l'envie de mener un projet en commun.

L'exposition illustre l'engagement quotidien et bénévole de jeunes de différents milieux.

Son objectif est de rendre visibles les actions que les jeunes entreprennent et ceci malgré leurs propres situations souvent difficiles, actions qui demeurent souvent invisibles.

Elle est le reflet de ce que les jeunes ont envie de montrer, de dire, de communiquer à toutes les générations confondues de la société dans laquelle ils vivent.

L'exposition est européenne. Ce qui signifie qu'en plus de représenter des jeunes de plusieurs pays, les panneaux qui la composent sont dans plusieurs langues: en néerlandais, allemand, espagnol, polonais, anglais et français.

L'idée et le souhait des jeunes c'est de faire « voyager » cette exposition afin de tisser des liens avec d'autres jeunes, de montrer qui ils sont, comment ils s'investissent et participent à construire une société et une Europe plus solidaires.

L'exposition a été inaugurée le 17 octobre 2012 au Conseil de l'Europe à Strasbourg, et présentée par quatre jeunes suisses et français dans une table ronde sur « La participation civile et politique des personnes vivant dans la pauvreté » et également lors de la cérémonie officielle, réunissant des membres de délégations d'ATD Quart Monde,



des représentants de plusieurs ONG et associations européennes et des représentants du Conseil de l'Europe.

Le soir même du 17 octobre, l'exposition a commencé son voyage.

Et aujourd'hui, nous l'accueillons en Suisse pour sa première étape à **Genève le 19 juin à la Maison Quart Monde.** Elle passera ensuite par le quartier de Châteline (où des jeunes animent la bibliothèque de

Genève) **le 30 juin, à l'occasion d'une journée familiale.** Puis, elle sera présente **le 7 juillet à la fête d'été à Treyvaux.** Elle ira **le 24 juin dans le quartier de Sous Bellevue à Porrentruy,** à l'occasion du festival des « Elephantisies ». Elle finira sa course **à Fribourg, les 9 et 10 août.** Les jeunes participants au chantier européen qui se déroulera au centre national à Treyvaux la présenteront sur la place publique et dans une salle de la ville.

L'exposition Actions [In]visibles est interactive.

Elle incite le public à s'exprimer sur ce qu'il découvre, sur la jeunesse actuelle, à échanger, à réagir face aux images.

Elle s'adresse à tout public jeunes et adultes.

Alexandra Poirot

Plus d'infos sur: www.quart-monde.ch

L'art au coeur de nos vies

Information Quart Monde relate régulièrement les activités du groupe « Accueil, Art et Culture » et cette fois il est à nouveau sur le devant de la scène, avec une exposition de créations réalisées lors des ateliers qu'il anime. Une exposition qui cherche des lieux pour se montrer.

Le groupe « Accueil, Art et Culture » est composé de plusieurs membres du Mouvement aux histoires de vie différentes. Depuis plusieurs années ils expérimentent ensemble des chemins vers l'art. Ils s'entraînent à dépasser leurs appréhensions et à laisser surgir leur créativité. « *Tout être humain a besoin d'espaces de liberté où, en apprenant des techniques créatives, il nourrit son âme* » affirmait l'une des participantes.

En plus de ses activités à Treyvaux, le groupe propose aussi des ateliers réguliers dans l'association Banc Public à Fribourg et dans la rue à Yverdon-Les-Bains en lien avec la Pastorale sociale de rue, ainsi que des ateliers ponctuels dans des lieux publics : centre commercial, bibliothèque...

Sa dimension « Accueil », il l'assume avant tout au centre national d'ATD Quart Monde à Treyvaux. Durant ce printemps, il y a organisé quatre samedis de « Pausées récréatives ». A la première rencontre du 23 mars, treize personnes ont répondu à l'invitation et plus de trente ont participé aux suivantes.

Considérant la valeur de tout ce travail, le groupe a décidé de réaliser une exposition pour présenter ces créations et partager tout autant le savoir faire de chacun que le bonheur que tous trouvent dans cette expression.

Aujourd'hui, le groupe vous lance un appel, chers lecteurs et lectrices. Si vous avez la possibilité de trouver un lieu où cette exposi-

tion pourrait être accrochée et où les membres de « Accueil, Art et Culture » pourraient proposer un atelier aux visiteurs et passants, faites-nous signe par téléphone au 026 413 11 66 ou par e-mail : contact@quart-monde.ch

Le 14 juin dernier, cette exposition a été présentée lors d'une Porte Ouverte dans la maison du Mouvement à Treyvaux et y a remporté un grand succès. Nous vous rendrons compte de cet événement dans le prochain journal et espérons que nous pourrons alors également signaler d'autres dates et lieux où les membres de « Accueil, Art et Culture » pourront vous rencontrer.

*Pour le groupe
Didier Robert*



A noter: Le groupe Accueil, Art et Culture sera dans l'organisation de la fête d'été le 7 juillet et des journées familiales de création du 19 au 22 juillet à Treyvaux.

Genève, Maison Joseph Wresinski : 25 ans de présence et d'actions

2013 : la Maison Joseph Wresinski fête ses 25 ans par des « portes ouvertes » et diverses possibilités de rencontre pour le public, les membres d'ATD Quart Monde et les amis. autour du nouveau CDrom Taporî « Bouba et Marius » et de l'Expo photos européenne des jeunes 'Actions (in)visibles'. Quelques étapes:

Avant 1985, ATD Quart Monde assumait la représentation auprès des instances internationales de l'ONU à Genève depuis le siège international à Méry-sur-Oise.

En 1985 vient l'Année Internationale de la Jeunesse et le rassemblement organisé par le Mouvement au Bureau International du Travail.

1986 : La Ville de Genève, à l'initiative du Conseiller administratif Guy-Olivier Segond, met une maison à disposition d'ATD Quart Monde. Hélène et Urs Kehl sont les premiers volontaires à s'y installer et mèneront plusieurs chantiers pour son amélioration et la bibliothèque de rue hebdomadaire dans plusieurs quartiers.

Dans le cadre du 450^{ème} de la Réforme, l'Eglise réformée organise un « Marché aux pistoles » au bénéfice du projet.

1987 : Les 12 et 13 juin, fête d'inauguration de la maison en présence de Joseph Wresinski, de nombreuses personnalités politiques et culturelles de Genève et des membres et amis du Mouvement.

1988-1992 : La maison porte désormais le nom de Maison Joseph Wresinski. Elle abrite le projet « Art et Poésie » qui bénéficie du label de la décennie culturelle de l'UNESCO, et le bureau des délégués à l'ONU. Dans ces années-là, le Cercle Wresinski et l'Association des Amis de la Maison voient le jour. Publication, à l'ONU, du rapport Despouy du Conseil des Droits de l'Homme, « Extrême pauvreté et droits de l'homme ».

1992-1999 : Des équipes de volontaires se suivent et assument toujours les deux projets : présence à Genève auprès des familles, relations publiques et représentation à l'ONU.

Les bibliothèques de rue se développent dans plusieurs quartiers, les adultes se retrouvent pour des temps de parole et de création... Ce sont aussi des années où on intensifie les activités culturelles : concerts dans la maison, stage de théâtre... L'informatique fait également une entrée en force dans les quartiers avec un bus aménagé avec des ordinateurs

1999 : A l'occasion du 10^{ème} anniversaire de la Convention des Droits de l'Enfant, le Mouvement organise un Forum



des enfants. Le 20 novembre, Mary Robinson, Haut Commissaire aux Droits de l'Homme, reçoit la délégation internationale d'une centaine d'enfants au Palais Wilson. Elle inaugure également le « Chemin de découvertes et de rencontres » composé de sept sculptures réalisées, avec la participation des familles, à partir de messages d'enfants du monde sous le titre « J'apporte ma pierre... »

2000 : Le secrétariat international de Taporî s'installe dans la maison Joseph Wresinski. Dorénavant trois missions s'y côtoient.

2000-2007 : La Maison poursuit son rayonnement. Un groupe d'Universités populaire Quart Monde se forme. En lien avec le DIP un séminaire de croisement des savoirs : « Une école pour tous les enfants » rassemble des parents et des professionnels de l'enseignement. A la demande de parents, les volontaires vont à la rencontre des jeunes. En 2007 les jeunes accueillent les « Caravanes européennes de la fraternité » et participent au tournage du film « Je rêve d'un métier », un dialogue sur l'accès à la formation professionnelle.

2007-2009 : « C'est en se rencontrant qu'on bâtit le monde ». Le secrétariat international de Taporî organise, un nouveau congrès des enfants à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la Convention des Droits de l'enfant. Quarante enfants et adultes, délégués de divers pays du monde, sont reçus, le 8 décembre, au Palais Wilson par Mme Kyung wha Kang, adjointe au Haut Commissaire des droits de l'homme.

2010 : Année européenne de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion. Les jeunes sont sur le devant de la scène. Deux grands rassemblements sont programmés durant l'année et le 17 octobre, journée mondiale du refus de la misère, les jeunes proclament un appel dans les lieux où ils vivent et s'engagent.

2011-2012 : Les jeunes de Genève décident de faire revivre la bibliothèque de rue dans un quartier et s'y engage régulièrement depuis.

A l'ONU, les pays membres du Conseil des droits de l'homme adoptent unanimement les principes directeurs sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme, initiés en son temps par Joseph Wresinski.

«Nous sommes six volontaires de six pays différents!»

Cathy et Tony Low, volontaires permanents, ont rejoint l'équipe d'ATD Quart Monde à Genève l'automne dernier avec leurs deux enfants, Charlotte, 16 ans, et Benjamin, 14 ans. Lors d'un entretien Cathy et Tony ont bien voulu évoquer des épisodes de leurs parcours d'engagement.



Cathy:

Les racines de mon engagement?

Mes parents m'ont évidemment beaucoup influencée. Enfant d'immigrés venus d'Italie, mon père était très sensible à l'injustice. Nous étions les seuls dans le village à permettre aux gens du voyage de venir chercher de l'eau à la ferme. Il s'est aussi opposé à l'institutrice qui faisait une grosse différence entre les enfants des paysans et les autres d'un milieu plus aisé. Jeune, comme beaucoup d'autres jeunes, je cherchais un travail qui donne un sens à ma vie. C'était l'époque où on parlait beaucoup de l'humanitaire et de tout le travail des ONG. J'ai donc intégré une école d'agent de développement avec l'idée d'aller sur le terrain dans des pays en voie de développement.

Tony:

J'ai quitté Singapour pour rejoindre le volontariat en France.

Pourquoi ? Peut-être que cela à quelque chose à voir avec les six années que j'ai passé chez les Jésuites en Australie et aux Philippines et leurs enseignements sur la promotion de la paix et de la justice sociale.

Aux Philippines, j'ai rencontré des volontaires d'ATD qui m'ont proposé de les accompagner à des bibliothèques de rue, des semaines de l'avenir partagé et des sorties avec les familles vivant dans un cimetière et sous un pont. Je me suis dit alors qu'il devait y avoir quelque chose qui cloche dans notre société où les morts ont un meilleur "logement" que les vivants.

Cathy:

C'est à Bordeaux que j'ai rencontré ATD Quart Monde. J'ai participé à une bibliothèque de rue dans un quartier défavorisé de la ville. Ainsi, j'ai découvert la pauvreté dans mon propre pays. On ne parlait pas beaucoup de pauvreté en France dans les années 90. On parlait de chômage, d'incapacité des gens à faire face à la vie. En gros, on disait « si tu es pauvre, c'est de ta faute ».

A l'Université Populaire, j'ai rencontré des hommes et des femmes en chair et en os qui se battaient avec courage et au quotidien contre la pauvreté et qui gardaient leur humour face à la vie. J'ai rencontré aussi les volontaires d'ATD Quart Monde, des hommes et des femmes de tous milieux, qui mettaient leurs forces en commun pour être aux côtés des plus démunis. J'ai alors décidé de donner deux ans de ma vie et cela fait maintenant 24 ans que j'y suis!

C'est aux Philippines que j'ai vécu mon premier engagement de longue durée.

Ces années-là m'ont beaucoup marquée. Aujourd'hui encore c'est des visages d'enfants et de parents qui me restent en mémoire.

Nic-Noc qui, à 6 ans, portait des bidons d'eau de la fontaine jusque chez lui tous les matins. Il manquait rarement la bibliothèque de rue que nous animions dans son quartier. Aling Vising, une mère de famille, nous préparait toujours un petit coin propre sous le pont où elle habitait, pour que nous puissions poser nos livres. Mang Tito qui avait

mis sur pied un petit atelier de poterie pour donner un avenir aux jeunes de son quartier...

Tony:

Depuis que j'ai rejoint le volontariat en 1993, les expériences vécues avec les familles m'ont ouvert de nombreuses fenêtres. Elles sont un rappel constant que, pour construire une société juste où tous peuvent vivre leur plein potentiel, il est essentiel de travailler non seulement avec les institutions pour changer les politiques, les pratiques, les idées et les valeurs qui perpétuent l'inégalité, les préjugés et l'exclusion, mais aussi de prendre le temps et la patience d'écouter ceux qui vivent dans la misère.

Participer à des Universités populaires à Paris pendant deux ans m'a appris l'importance de créer un climat de confiance pour que l'apprentissage mutuel puisse avoir lieu.

Avec Cathy et nos deux enfants nous sommes partis en Grande-Bretagne,

soutenir l'équipe dans la rénovation de Frimhurst Family House. Vivre dans ce lieu pendant six ans a certainement amélioré mes compétences en plomberie, peinture, jardinage et décoration...

A Frimhurst, nous avons rencontré des familles vivant dans la pauvreté qui essayaient de leur mieux de faire face aux problèmes du placement de leurs enfants. D'avoir leurs enfants placés contre leur volonté a souvent détruit la confiance que les parents avaient dans la société et pourtant, plus d'une fois, ils m'ont montré qu'il était possible pour eux d'être

avec leurs enfants, si seulement ils avaient reçu plus de soutien pour vivre en famille.

Cathy:

A Frimhurst, cet engagement en famille a été très important pour moi.

J'étais une maman au milieu d'autres mamans partageant un séjour ensemble et le quotidien avec les enfants.

Les sept dernières années, nous avons travaillé au centre international du Mouvement à Méry-sur-Oise, lieu d'accueil et de formation des membres du Mouvement particulièrement du volontariat international qui réunit des personnes de plus de 30 nationalités.

Tony:

En septembre 2012, nous avons rejoint l'équipe de Genève.

Un endroit très fascinant de contraste et de croisement. Peu à peu, je découvre le quotidien des familles vivant dans des conditions précaires. En même temps, j'apprends à travailler avec d'autres organisations internationales et l'ONU à Genève.

Cathy

Ce qui me motive également ici, c'est la rencontre et l'engagement: les rencontres avec des responsables d'associations, des familles militantes de Genève, des jeunes qui passent à la maison Quart Monde pour une demande ou une recherche d'engagement, des amis engagés depuis peu ou depuis de longues années, l'équipe de volontaires, nous sommes 6 de 6 pays différents!

«René, tu vas manquer à tes amis...»

« René Reinhard s'est taillé encore une fois ! » Cela arrivait de temps en temps durant ces neuf ans d'incarcération. Et cela jusqu'à sa sortie de prison en 1971. Depuis lors il a réussi un autre chemin en tant que « Sédentaire de nulle part » et dans une liberté qu'il nommait « la grande taule ».

« Aujourd'hui, après ma libération, je sais que la liberté n'existe en réalité que dans les rêves », écrit René Reinhard dans l'une de ses histoires. Ses histoires, il les rassemble dans des dossiers qu'il confectionne lui-même et qu'il vend à ses amis et connaissances. Durant des années ce sera son principal revenu, mais qui ne dépassera jamais le minimum vital. Pourtant certains de ces récits sont publiés dans des journaux et même, avec le soutien de la commission de littérature de l'Etat bâlois, dans des livres. Dans « Weisse Mauern » (Murs blancs) treize de ses « histoires sur la folie quoti-

dienne » ont paru aux Editions Brennessel en 1981.

Il s'empare du quotidien et raconte ce qu'il vit dans le tram, à la librairie ou même avec les autorités. Souvent il « se raconte ». Comme enfant placé en institution, il rêvait de devenir photographe. Mais sa commune d'origine lui refuse l'aide financière pour cet apprentissage. Il ne lui est resté que la possibilité d'une formation interne à l'institution : tailler.

Plus tard il se fera engager dans une laiterie, mais partira avec la caisse et finira en prison. A un pasteur, René vole 300 francs. Le pasteur signale aussi la disparition d'un autre porte-feuille. Lors de l'interrogatoire René avoue l'avoir également dérobé. Cependant le pasteur l'avait égaré et très vite il retirera sa plainte. Cela diminuera la peine de René, mais il sera inculpé de faux témoignage.

Enfant, René fait l'expérience de l'éclatement de sa famille à cause du

cruel manque d'argent. Par conséquent il sera placé dans un home pour enfants, et y restera de 7 à 15 ans. « Personne de nous était volontairement dans ce home ».

Là-bas, il devra beaucoup travailler à la récolte d'herbes médicinales pour l'industrie chimique bâloise. Et pour la cueillette des épinards, qui se vendaient frais au marché, les enfants se rendaient dans les champs avant le petit-déjeuner.

Son parcours le conduira plus tard en maison de redressement et finalement en prison.

Dans un texte intitulé « Strofzyt » (Temps de punition) René décrit comment fonctionne la resocialisation. « On ne te donne jamais rien qui pourrait te faire du bien. »

Un jour il fendait du bois avec application derrière les murs. Le service au jardin lui était interdit à cause du risque d'évasion. René a empilé les sacs de bois et les a escaladés. Il s'est

retrouvé ainsi de l'autre côté. Il a frappé au portail. Un gardien a sonné l'alarme et il s'est retrouvé en cellule d'isolement.

Quand son père est décédé, René avait un travail temporaire auprès d'un service de nettoyage. Il s'est posé la question de se rendre à l'enterrement. « La danse est terminée. Et de toute façon pour mon père cela n'a plus aucune importance » a-t-il conclu et il n'est pas allé à la cérémonie. Le soir, après le boulot, il est allé seul lui dire adieu au cimetière, comme il le fera plus tard pour sa mère. Pourtant il les a à peine connus.

René Reinhard, né en 1939, est décédé en avril 2013 après une longue maladie. Il s'est « encore une fois taillé », mais cette fois définitivement.

A la commémoration beaucoup de ces amis d'ATD Quart Monde étaient présents et plusieurs ont pris



A l'atelier de sérigraphie à Treyvaux dans les années 70

la parole pour l'honorer et redire combien il s'était engagé, parfois pour plusieurs mois consécutifs en Suisse et en France, avec ce Mouvement qui lui tenait à cœur et était pour lui comme « un coin de patrie ».

(Extraits d'un hommage du Prof. Ueli Mäder, ami de René Reinhard et allié d'ATD Quart Monde, publié dans la BAZ)

Après 100 ans un nouveau droit entre en vigueur

Depuis le 1^{er} janvier 2013 le nouveau droit de la protection de l'adulte et de l'enfant est entré en vigueur. Il remplace la loi sur la tutelle de 1912 et a pour objectif de renforcer la détermination personnelle et la solidarité en famille. Il s'agit de trouver des solutions sur mesure pour chaque situation. Pour que les solutions ne soient pas imposées par les autorités, mais élaborées en commun avec les personnes concernées, il faut pouvoir dialoguer. Une formation continue des curateurs et curatrices, avec la participation des personnes touchées par la pauvreté, est par conséquent souhaitable et nécessaire.

Beaucoup de personnes en situation de précarité souhaitent un accompagnement social, car il est difficile de pouvoir s'y retrouver dans les innombrables prescriptions et d'être certain de ne pas se tromper. De plus, l'administration ne les rend pas souvent attentives à leurs droits.

Le grand défi consiste à trouver le juste milieu entre, d'une part, un vrai soutien et, d'autre part, un encouragement à agir par soi-même.

Lors des interviews que j'ai menées en début d'année avec des personnes concernées, j'ai été surpris de les entendre exprimer, à plusieurs reprises, le vœu de pouvoir payer elles-mêmes leurs factures. Un homme me disait : « Si on nous démet de toutes responsabilités, on perd en personnalité ». Un autre se demandait comment ses enfants pourraient apprendre à gérer l'argent plus tard, s'ils ne voyaient jamais leurs parents s'occuper des paiements.

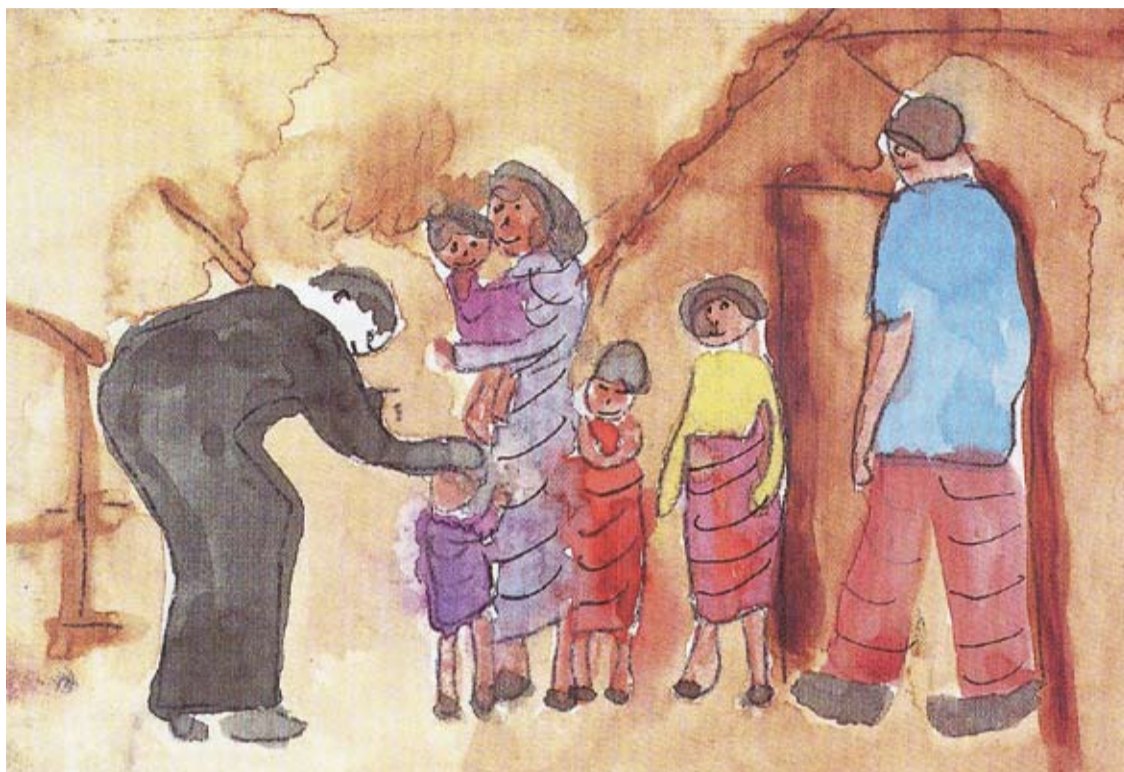
Le premier paragraphe de l'article 405, nous montre que les préposés doivent encore pouvoir se former : *Le curateur réunit les informations*

nécessaires à l'accomplissement de sa tâche et prend personnellement contact avec la personne concernée.

Je trouve intéressant que le contact avec les personnes sous curatelle et la récolte d'informations soient mentionnés dans la même phrase. Cependant, je ne suis pas certain que beaucoup soient conscients que nous avons quelque chose de décisif à apprendre de la part de ces personnes pour mener à bien cette tâche.

Dialoguer n'est pas toujours aisé quand les parcours de vie et la formation sont différents et éloignés.

ATD Quart Monde a été invité à une journée de formation continue réservée à des juges (le 16 mai à Lucerne). Dans mon intervention, j'ai insisté sur l'importance de ce dialogue, car il dépend énormément de l'écoute de celles et ceux qui doivent appliquer ce nouveau droit. Si le dialogue n'a pas lieu, les personnes concernées ne pourront que ressentir les décisions comme des mesures contraignantes et une violence à leur égard (*Voir aussi l'article « Des excuses ? » dans Information Quart Monde de mars 2013.*)



Aquarelle de Nelly Schenker

Daniel Rosch, un des intervenants à Lucerne, a parlé d'une mise en oeuvre qui sera semée d'embûches pendant 5 à 10 ans.

Il n'est donc pas trop tard pour faire en sorte que des personnes connaissant la précarité partici-

pent, avec leur savoir et leurs expériences, à la mise en oeuvre de ce nouveau système.

Lors de nos rencontres d'Université populaire Quart Monde nous allons évidemment aborder le sujet. D'une

part pour nous approprier ses aspects positifs et d'autre part afin de nous préparer au dialogue avec celles et ceux chargés de son application.

Peter Schäppi

Un acte de reconnaissance historique

La commémoration du 11 avril, on en a beaucoup parlé dans les médias. Beaucoup ont aussi posé la question de l'importance d'un tel acte et ont demandé: «Et après?». Anne-Claire Brand, volontaire permanente était responsable au centre international Joseph Wresinski à Baillet-en-France, de la préparation et la mise en oeuvre de la recherche-action Misère-violence-paix (2008-2012). Actuellement en Suisse, elle vient d'écrire un article sur cet événement pour la Revue Quart Monde. Nous vous en livrons des extraits.

«...Parce qu'ils étaient pauvres, qu'ils étaient nés hors mariage, qu'ils connaissaient des circonstances familiales difficiles, parce qu'ils étaient eux-mêmes considérés comme difficiles ou qu'ils étaient turbulents ou récalcitrants. Nombre de ces jeunes ont subi des violences qui continuent de marquer leur vie aujourd'hui. Ces enfants et jeunes placés de force ont été exploités dans des fermes ou maltraités physiquement et psychologiquement dans des foyers et des centres de redressement. D'autres ont été internés dans des établissements psychiatriques ou des prisons, sans possibilité de s'opposer juridiquement à ces mesures. Des mesures de stérilisation forcée se sont aussi avérées, ainsi que des situations d'enfants retirés de force à leurs parents pour être donnés à l'adoption. » Ce communiqué officiel au lendemain du 11 avril, ne fait-il pas, acte de reconnaissance de l'histoire? De retour dans mon pays depuis six mois, j'en suis fortement impressionnée. Il y a trente ans, justement

dans ces années 70-80 quand, comme institutrice, je cherchais à faire comprendre dans l'école les conditions de certains enfants, puis comme jeune volontaire, quand je parlais de ces réalités, je me suis trouvée bien des fois sans parole devant cette affirmation de gens de mon pays : « Vous importez la pauvreté de France ! »

Oser les mots justes

Ce 11 avril, parmi les milliers de personnes touchées par cette histoire, sept cents avaient « trouvé le chemin » vers le Gouvernement fédéral à Berne. Il a fallu du courage pour y participer, quand des violences similaires continuent de vous harceler.

Ce sont ces personnes qui ont ouvert l'acte de commémoration : «... Nous, les enfants placés d'office, avons été laissés à notre souffrance et privés de toute dignité et de confiance en nous, bien qu'il fût connu de manière précise ce que nous devions endurer. Je me suis souvent demandé pourquoi personne ne nous a aidés.

Tellement de gens connaissaient notre sort et se taisaient, mais POURQUOI? ... Étions-nous vraiment pires que tous les autres ? »

Tous concernés

La ministre de justice a su renverser l'appellation de « personnes concernées » réservée trop souvent aux personnes victimes, pour appeler chaque citoyen à être concerné et à agir.

« Nous ne pouvons plus continuer à détourner le regard. (...) Il y a un témoignage d'une femme que je ne peux oublier. Elle a raconté qu'aujourd'hui encore, un sentiment d'étouffement et d'oppression la saisit lorsqu'elle traverse le village où tant de choses se sont passées. Pas à cause des souffrances qui lui ont été infligées. Mais parce que personne dans tout le village ne lui a demandé quel avait été son destin, parce que personne ne voulait savoir comment elle allait, comment elle se sentait. Il ne s'agit donc pas seulement des victimes et des auteurs. Nous sommes tous concernés. Car détourner le regard est

aussi une forme d'action. »

Nécessité d'une recherche historique

« Cette journée de commémoration n'est pas une fin mais le début d'un travail approfondi sur ce chapitre sombre de l'histoire suisse », a promis la Conseillère fédérale.

Pour écrire cette histoire et en tirer les enseignements, il faudra veiller à ce qu'aux regards croisés des témoins de l'époque, des scientifiques, des acteurs politiques, se joigne celui des personnes aujourd'hui encore en situation de grande pauvreté, qui continuent à subir des décisions unilatérales de placement d'enfants.

Une nouvelle page est en train de s'écrire, qui oblige le pays à revenir sur son histoire et sur la responsabilité qui en découle aujourd'hui et demain pour vivre autrement ensemble. Il s'agit aussi de donner corps à sa Constitution qui affirme dans son préambule :

« La force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres ».

Anne-Claire Brand
dans la Revue Quart Monde no 226

La Revue Quart Monde

a l'ambition de nourrir un courant de pensée issu de la vie des plus pauvres et aborde des questions de société. Elle paraît 4 x l'an au prix de CHF 10.-- par numéro.

Pour en savoir plus et s'abonner:
www.revuequartmonde.org